

**Commémoration de la messe célébrée le 8 juillet 1962
en présence du Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne,
Konrad Adenauer, et le Président de la République Française,
le Général Charles De Gaulle**
« Messe pour la paix et la justice »

Prière [MR messe 30]

Seigneur Dieu, +
Tu as révélé au monde
que les artisans de paix seraient appelés tes fils :
Aide-nous à chercher toujours cette justice /
qui seule peut garantir une paix solide et véritable.
Par Jésus Christ.

Lectures

Première lecture : (Ep 2, 13-19)

Psaume 84 (85)

Évangile : (Jn 14, 27-29)

**Homélie du père Thierry BETTLER, vicaire général du diocèse
de Reims et des Ardennes, recteur de la cathédrale de Reims**

Le 8 juillet 1962, le chancelier de la République Fédérale d'Allemagne, Adenauer, et le Président de la République Française, le Général de Gaulle, se sont donnés rendez-vous ici, dans cette cathédrale, où ils ont été accueillis par l'Archevêque, Mgr François Marty. Ensemble ils ont assisté côte à côte à une messe célébrée par le Mgr Béjot, évêque auxiliaire, et fut chanté un Te Deum.

Ce temps de prière a été voulu par les deux hommes d'Etat. Il clôturait la visite officielle du chancelier en France qui se déroula du 2 au 8 juillet 1962 et a constitué une étape essentielle, avec la visite du Général de Gaulle en République Fédérale d'Allemagne du 4 au 9 septembre 1962, pour aboutir au traité d'amitié franco-allemand, le « traité de l'Élysée », signé le 22 janvier 1963.

Le symbole est fort.

Il l'était à l'époque, car nous sommes à moins de vingt ans du dernier conflit entre nos deux pays. Les souffrances étaient encore vives. Elles nourrissaient dans les cœurs la rancœur et, peut-être aussi, entretenaient un sentiment de haine et de vengeance plus ou moins latent car

s'enracinant dans plusieurs siècles de conflits à chaque fois plus violents. Ils en étaient bien conscients.

En France, dans beaucoup de familles, on pensait encore les plaies des deuils et des blessures. Ici à Reims, on gardait la mémoire de la première guerre mondiale.

De même, de l'autre côté du Rhin, on n'avait pas oublié les campagnes napoléoniennes, ni même les ravages commis par les troupes françaises dans le Palatinat pendant la guerre de Trente ans... Chaque ville et village en portent toujours la trace.

Y aurait-il donc une fatalité de la violence et de la vengeance ?

A Reims où fut signée la reddition de l'armée allemande à la fin de la Seconde guerre mondiale, dans cette cathédrale qui a été détruite par les Allemands lors de la Première, les deux hommes ont voulu affirmer leur volonté politique de mettre un terme à cette spirale mortifère, et puiser ensemble dans leur ressources spirituelles la force d'y parvenir, avec les peuples dont ils étaient responsables.

Nous, aujourd'hui, ici, nous voulons commémorer cet événement pour en garder la mémoire. Nous en sommes les dépositaires, non comme des gardiens de musée, mais en gardant intacte la volonté politique que la haine, le rejet de l'autre, et finalement que la guerre n'est pas le chemin qui construit un vivre ensemble dans la justice et la paix. Comme eux, nous voulons chercher dans nos traditions spirituelles, non de quoi nous opposer, mais nous fortifier les uns les autres afin d'y parvenir.

C'est le premier enseignement que je voudrais retenir aujourd'hui, alors que notre pays se réveille ce matin divisé et inquiet ; alors que sur notre continent le bruit des armes veut imposer la loi de dirigeants totalitaires et belliqueux ; alors que partout dans le monde s'amplifie les oppositions identitaires, confessionnelles ou ethniques, avec des conséquences jusque dans nos quartiers...

Non, la violence n'est pas une solution politique. C'est même le constat de l'échec de l'action politique. Et chaque homme de bonne volonté, chaque tradition spirituelle, peut et doit trouver de quoi nourrir la force de dépasser nos inclinaisons primaires pour les humaniser. Voilà ce qu'ont fait Konrad Adenauer, et Charles de Gaulle, et ce qu'il nous faut faire encore aujourd'hui. Voilà ce qu'à Reims tout particulièrement, il ne faut pas oublier pour le bien de tous.

Je me réjouis que les différents responsables religieux de notre ville, après l'attaque du Hamas en Israël du 7 octobre 2023, et la guerre à Gaza qui s'en est suivie, ont spontanément cherché à se rencontrer dès le lendemain, conscients de leur responsabilité envers leur communauté.

Tous les 8 de chaque mois, ils ont continué à se retrouver. Après cette messe, une déclaration commune sera proclamée devant notre cathédrale, expression de leur volonté. Ils diront ensemble que « la réconciliation entre la France et l'Allemagne montre à tous que des frères ennemis peuvent devenir des amis fidèles. » Ils affirmeront « vouloir œuvrer à l'amitié de tous avec tous, dans notre société française et dans le monde. »

Je n'oublie pas aussi que les deux chefs d'état qui étaient venu ici, étaient deux chrétiens. Et, dans leur foi commune, ils se sont tournés vers le Christ pour recevoir la paix et le pardon. Ils croyaient que le Christ, parce qu'il a enduré le pouvoir de la haine et de la violence qui règne dans le cœur des hommes, et a traversé la mort, peut seul donner la paix qui vient de plus grand qu'eux, qui vient de Dieu, et l'enraciner au plus profond de l'âme. « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.* » Saint Paul avait fait aussi cette expérience aux prises avec les divisions de son temps « *En sa personne, [le Christ] a tué la haine* » écrit l'Apôtre des nations. Nous venons de l'entendre dans la première lecture : une conviction de foi qu'ils ont partagée dès leur première rencontre à Colombey.

C'est cette Parole qu'ils sont venus, tous les deux, côte à côte, entendre. Et c'est à celui qui l'incarne jusque dans le mystère de sa mort et sa résurrection, qu'ils sont venus communier. Ils ont reçu cette paix au plus intime d'eux-mêmes pour construire la paix entre nos deux pays, jetant ainsi les bases d'une amitié personnelle, et celle de la construction d'une Europe réconciliée. 62 ans après, nous en vivons encore.

Frères et sœurs, chers amis, j'appelle tous les chrétiens ici présents (avec le pasteur Pascal Geoffroy à mes côtés), et tous les hommes et les femmes qui veulent avec nous ouvrir leur cœur à ce don du ciel, à venir à leur suite, prier pour recevoir cette paix, la goûter et en vivre depuis le plus quotidien de leurs activités en famille et dans nos cités, jusque dans nos choix politiques. Et nous pourrons construire ensemble ce monde de justice et de fraternité auquel nous aspirons tous. En échangeant dans un instant le geste de paix, sachons en êtres, à notre modeste place mais selon toute notre responsabilité, des artisans.

*« J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles ;
qu'ils ne reviennent jamais à leur folie ! »*
Amen.

P. Thierry BETTLER

Prière universelle

1. Seigneur, nous te prions pour notre pays, la France, pour ses responsables politiques, et tous ses citoyens. Qu'il sache rester fidèle à ses valeurs religieuses et philosophiques, garantissant les droits de l'homme à tous, quelles que soient leurs origines, la couleur de leur peau, leur religion ou leur orientation affective. Chasse de nos cœurs la peur, l'égoïsme et la xénophobie. Donne-nous ton Esprit Saint, afin qu'en toute chose et dans tous nos choix, nous cherchions d'abord le bien commun avant les intérêts particuliers ou personnels.
2. Seigneur, nous te prions pour notre pays ami, l'Allemagne, divisé puis réunifié, pont entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale. Garde notre amitié comme un don précieux fait aux hommes de notre temps. Donne à nos chefs d'état d'en être les premiers témoins comme l'ont été le chancelier Adenauer avec le Président De Gaulle, et leurs successeurs. Que le « couple franco-allemand », « le moteur » de la construction européenne, demeure le socle de la paix et de la justice sociale et économique.
3. Seigneur, nous te prions pour notre continent, l'Europe, pour ses peuples et ses nations, riches de leurs différences, forts de ses valeurs chrétiennes et humanistes. Nous sommes tous, plus ou moins, tentés par le repli identitaire. Notre histoire commune nous apprend que cela conduit à la guerre et à notre destruction. Aujourd'hui, face au défi de notre monde actuel, que nos institutions politiques, économiques et judiciaires, nous donnent de construire ensemble une société toujours plus juste et plus fraternelle.
4. Seigneur, nous te rendons grâce pour ces deux hommes d'état, le chancelier Konrad Adenauer, et le Président Charles De Gaulle. Ils ont puisé dans leur foi de quoi dépasser les traumatismes de notre histoire, et nous montrer le chemin de la réconciliation. Et nous te prions pour nous tous, ici rassemblés dans cette cathédrale pour célébrer notre réconciliation. Que nous n'oublions jamais ce qu'ils nous ont apporté. Que nous sachions continuer d'avancer sur le chemin où ils se sont engagés les premiers. Que chacun, riches de sa propre foi et de ses convictions, donne le meilleur de lui-même pour être artisans de paix et de justice.

Conclusion

Aux appels de ton peuple en prière,
réponds, Seigneur, en ta bonté ;
Donne à chacun la claire vision de ce qu'il doit faire
et la force de l'accomplir.
Par le Christ, notre Seigneur.